

Marcus Osterrieder : **Welt im Umbruch** —Ref : 689 Kuypers: *Les égalitaires en Belgique*, S. 131f.

Rudolf Steiner hat auf die Bedeutung Belgiens als Ort der Verbindung von «rechten» und «linken» Zirkeln im Jahr 1916 hingewiesen:
«Denken Sie, was man wirken kann, wenn man einen solchen Apparat zur Verfügung hat! In einer besonders wirksamen Weise zum Beispiel ist gewirkt worden mit einem solchen Apparat, der zu gleicher Zeit Jesuiten und Freimaurerisches in Bewegung setzte, ohne daß man auf der Jesuitenseite und ohne daß man auf der freimaurerischen Seite etwas wußte davon, in einem gewissen Lande, das ja so etwa im Nordwesten von Europa liegt, zwischen Holland und Frankreich. Da waren besonders starke Wirkungen ausgegangen – nicht in der allerletzten Zeit, aber lange Zeit hindurch –, die sich sowohl der einen wie der anderen Strömung bedienten und die gar mancherlei wirken konnten.»
Berlin, 4. April 1916, GA 167, S. 104.

Marcus Osterrieder : **Monde en révolution** —Ref. 689 Kuypers : *Les égalitaires en Belgique*, pp.131 et suiv.

Rudolf a renvoyé à l'importance de la Belgique en tant que lieu de l'alliance des cercles de « droites » et de « gauches » dans l'année 1916 :

« Pensez-donc à ce que l'on peut opérer lorsqu'on a à sa disposition un tel appareil ! D'une manière particulièrement efficace, par exemple, on a produit avec un tel appareil qui a mis en mouvement en même temps Jésuites et Francs-maçons, sans que du côté des Jésuites, ni du côté des Francs-maçons, on en sût quelque chose, dans un certain pays, qui en effet se trouve quelque part au Nord-Ouest de l'Europe, entre Hollande et France. De là partirent des influences particulièrement fortes — non pas pendant ces tout derniers temps, mais depuis longtemps — qui se servirent de l'un comme de l'autre des mouvements, lesquels purent vraiment opérer maintes sortes de choses. »

Berlin 4 avril 1916, GA 167, p.104.

Voici le contexte en amont, dans la conférence du 4 avril 1916, pp.100 à 104, ce texte formant la fin de cette conférence :

« ... Donc dans toute cette évolution, la science de l'esprit doit aussi se positionner. Vous devez voir percer cela à jour clairement et objectivement. Vous devez être au clair que ce qui apparaît aujourd'hui comme un paradoxe, arrivera : en l'an 2200 et quelques, environ, on déclenchera, sur la plus vaste échelle dans le monde, une oppression contre l'esprit. Et à l'intérieur de cette perspective, on doit travailler au moyen de la science spirituelle. On doit découvrir autant qu'il est possible — et on découvrira ce qu'il faut —, pour faire exister un contre-poids correspondant dans le monde à l'encontre d'une telle tendance.

Nous n'en sommes-là, dis-je, qu'au début et cela adviendra de plus en plus. Il est certain que jusqu'à un certain niveau seulement, les six degrés supérieurs [de l'initiation, *ndt*] peuvent être réellement travaillés d'une manière approfondie. Cela étant, au lieu de cela, on peut jouer un tout autre jeu. On peut activer le jeu, en laissant les gens traverser symboliquement les trois premiers degrés. Et il y a aujourd'hui des fraternités, de fait, dans lesquelles il n'est plus rien donné d'autre que des symboles. En effet, les gens en sont même fiers, que plus rien d'autre ne soit donné que des symboles. Ces gens sont acceptés au premier niveau, promu au second, au troisième et ils n'apprennent véritablement et seulement la symbolique, sans assimiler une chose quelconque de la science spirituelle. Et souvent, lorsqu'on interroge ces gens pour savoir s'ils sont satisfaits de cela, d'apprendre certaines cérémonies et gestes, de voir des signes, certaines manipulations symboliques qui sont réalisées autour d'eux dans l'espace du temple, alors même de nombreuses personnes disent : Ah oui, nous sommes carrément satisfaits de cela, ensuite on n'a besoin de rien penser de particulier sur la chose, car chacun peut en avoir l'exégèse qu'il veut. — Mais le corps astral, il opère au sein du corps éthérique un savoir réel et des gens produisent donc de cette manière dans leur corps éthérique un vaste savoir. Et vous allez-donc aujourd'hui passer — pardonnez-moi

l'expression, mais on doit parfois utiliser des expressions pertinentes — par des Tontons-maçons¹ les plus foncièrement bornés qui soient — alors vous verrez que ceux-ci ont dans leur corps éthérique — et pas dans leur corps physique, dans leur savoir conscient, mais au contraire dans leur corps éthérique — ils disposent d'un énorme savoir, lorsqu'ils sont amenés au troisième degré. C'est un énorme savoir inconscient qu'ils détiennent. Ce savoir, qui peut être délivré justement par la symbolique, cela peut être à présent utiliser dans la manière indiquée de bonne foi ou de mauvaise foi. Et voyez-vous, il y a en effet les alliances occultes les plus variées, de nouveau dirais-je, selon deux pôles. L'un qui porte un caractère universel-chrétien, l'autre pôle, un caractère ecclésiastique-chrétien. De la même façon que l'on doit compter les Francs-maçons au nombre du caractère occidental et chrétien des fraternités symboliques, on doit compter les Jésuites au nombre de l'alliance ecclésiastique symbolique. Car le Jésuite est pareillement conduit au travers de trois niveaux en étant muni d'une symbolique et il apprend tout uniment au moyen de cette symbolique cet élément-là, excessif², opérant dans son langage. Avec cela les Jésuites sont des prédicateurs si prodigieusement² efficaces, parce qu'ils savent, comment on construit un discours, afin que l'on puisse agir précisément sur des masses incultes, la manière dont on réalise certaines poussées d'intensification, l'une après l'autre. Il en est parfois ainsi que cela se présente d'une manière singulièrement triviale pour l'être humain cultivé, mais c'est énormément² efficace. Ainsi donc, un jour, je voulus voir, regarder occultement, l'effet qui se produit lors d'une homélie jésuite efficace. Je suivis donc — c'était il y a pas mal d'années déjà — le père *Klinkowström*, l'un des prédicateurs jésuites les plus efficaces, qui, devant la multitude rassemblée — naturellement des êtres humains seulement incultes — voulait présenter la nécessité du baptême pascal. Eh bien voyez-vous, c'est à peu près de la manière suivante qu'il présenta la nécessité du baptême pascal. Il voulut prouver clairement à ces êtres humains incultes, de sorte qu'ils sussent — ces gens ne comprenaient pas cela, mais ils virent cela comme allant de soit —, que ce n'était pas le Pape, au moyen de son arbitraire, qui a instauré le baptême pascal, mais qu'au contraire il fut mis en œuvre par les puissances divines elles-mêmes. Et il dit alors :

« Mes chers Chrétiens ! Représentez-vous donc une fois que vous voyez un canon. Près du canon, un canonier — qui tient la mèche — et celui qui donne l'ordre de tirer. Donc on va tirer. Représentez-vous, chers Chrétiens, on doit tirer ! Qu'arrive-t-il lorsqu'on doit tirer ? Rempli d'attente, le canonier est debout à côté de son canon. Et qu'attend-il donc ce canonier ? Il attend : le : **Feu !** Il attend le commandement : **Feu !** C'est ça qui vit intensément dans son âme. Il sait très exactement : ça doit arriver. Et ensuite cela arrive : **Feu !** Il tire. Le canon tonne violemment. Représentez-vous bien ces choses, chers Chrétiens, avec précision. Représentez-vous le canon comme l'union du tonnerre au-dessus du baptême de Pâques. Autrefois il n'y avait pas de lois, pas de commandements sur ce baptême de Pâques. Mais le canon se trouvait bien là. Ils devaient être donnés ces commandements. Or le Pape se tenait là comme le canonier avec la mèche. Des hauteurs du Ciel, mes chers Chrétiens, on commanda : **Feu !** Le Pape entendit cela — allumez la mèche ! Le canon tonna violemment ! Le baptême de Pâques était là ! — N'est-ce pas là une totale comparaison à faire entre ce canon et le commandement donné sur le baptême de Pâques ? Et là, il y a le mécréant ! Il y a le mécréant, mes chers Chrétiens, qui affirme que le Pape a inventé le baptême de Pâques ! Vous n'avez qu'à vous souvenir seulement du canon. Au commandement : **Feu !** Il tire. Direz-vous donc un jour, que ce canonier-là, qui, au commandement **Feu !**, allume la mèche du canon et le fait tirer, a découvert la poudre ? Tout aussi peu, chers Chrétiens, vous pouvez affirmer que le Pape a inventé le baptême de Pâques. Ce n'est pas le Pape qui a inventé le baptême de Pâques, ni non plus le canonier qui a inventé la poudre ! » (fin de la citation de Steiner)

Ils étaient convaincus ces gens. Toute l'Église était convaincue. Cela est fait avec des images, selon une habileté monstrueuse², une adresse épouvantable². Ces gens traversent les trois degrés [d'initiation, *ndt*] à leur manière. Et cela étant il y a aussi, là de nouveau présentes, les ombres les plus diversement dégradées,

¹ *Die borniertsten Freimaurerkensels*, littéralement : « les Oncles francs-maçons bornés » traduit pas « tontons flingueurs » ici, par allusion voulue de la part du traducteur aux *Tontons flingueurs*, le célèbre film au dialogue de Jacques Audiard, pour deux raisons : 1. parce que ce sont là « scientifiquement » des plaisantins et 2. enfin parce que ce sont des « flingueurs réels ceux-là de l'esprit vivant. *ndt*

² *Ungeheuer* : monstrueux, énorme, formidable, colossal, immense, excessif, prodigieux effrayant, inouï, exorbitant, donc, au choix ! *ndt*

naturellement, comme de l'autre côté, les franchises-maçonneries occultes ne sont pas toutes des fraternités. Il y a en effet, même ici en Allemagne, les Illuminés et autres groupes de ce genre.

Mais dans ces circonstances, aussi bien les uns que les autres avancent du même pas, le troisième niveau de l'un comme le degré de l'autre. Ce sont les trois niveaux apparents. Ceux qui ont en mains les niveaux supérieurs et ceux qui sont les détenteurs des hauts niveaux particuliers sont, dans certaines fraternités — naturellement pas dans toutes les fraternités, seulement chez certaines —, ceux qui constituent un sorte de communauté, du genre de société dans laquelle, par exemple, il est foncièrement possible, à un supérieur de communauté jésuite, d'appartenir. Les Jésuites combattent, cela va de soi, avec la plus grande rage les communautés Franches-maçonnées³ et les communautés Franches-maçonnées combattent les communautés Jésuites avec la plus grande hargne ; mais les supérieurs des Francs-maçons et les supérieurs des Jésuites appartiennent aux mêmes grades supérieurs d'une caste fraternelle particulière et forme un état dans l'état qui englobe l'autre État. Pensez-donc à ce que l'on peut provoquer quand on peut agir ainsi : d'un côté, on est le supérieur d'une communauté Franche-maçonne qu'on instrumentalise pour agir et l'on peut se mettre d'accord, dans le même temps, avec le supérieur d'une communauté jésuite, afin d'entreprendre de concert une entreprise qui ne peut être réalisée que lorsqu'on dispose d'un tel appareil : d'un côté, on lâche les frères Francs-maçons, qui par tous les canaux possibles défendent quelque chose avec une force terrible. Cela doit être défendu. Mais si de l'autre côté ensuite, n'est-ce pas, on lâche des taurillons, cela n'aboutit à rien. Alors il faut donc, de l'autre côté, combattre la chose avec le même feu, avec le même enthousiasme. *Pensez-donc à ce que l'on peut opérer lorsqu'on a à sa disposition un tel appareil ! D'une manière particulièrement efficace, par exemple, on a produit avec un tel appareil qui a mis en mouvement en même temps Jésuites et Francs-maçons, sans que du côté des Jésuites, ni du côté des Francs-maçons, on en sût quelque chose, dans un certain pays, qui en effet se trouve quelque part au Nord-Ouest de l'Europe, entre Hollande et France. De là partirent des influences particulièrement fortes — non pas pendant ces tout derniers temps, mais depuis longtemps — qui se servirent de l'un comme de l'autre des mouvements, lesquels purent vraiment opérer maintes sortes de choses⁴.*

Le temps est passé. Je vous conduirai encore pendant huit jours dans les dédales de ces domaines d'une façon plus concrète encore sur ce champ d'exploration, mes chers amis. Je devais envisager aujourd'hui aussi les aspects abstraits de la chose. Nous devons disposer en effet de l'édifice complet, parce que c'est seulement ainsi qu'on peut comprendre ce qui dans le monde extérieur peut agir sur ce domaine et de cette manière.

Rudolf Steiner — GA 167 — Éléments du Présent et du passé dans l'esprit humain.
(Traduction Daniel Kmieciak)

³ Bien entendu un mot composé d'un adjectif et d'un nom commun, en l'occurrence ici : « franc » associé « au » « maçon », le bâtisseur, s'accorde en genre et en nombre ! Dire le contraire, sous prétexte « d'esthétisme » franchouillard, serait méconnaître et fouler du pied l'un des grands arts libéraux dont la grammaire faisait autrefois partie, parce qu'autrefois, bien entendu, on connaissait le **poids du sens** qui est décidé par la grammaire. *ndt*

⁴ Soulignement italique du traducteur.